

En dehors du temps des récréations presque toujours sanctifiées par de pieux entretiens, le silence, —et ce n'était pas sans mérite, —était religieusement observé.

On y mourait aussi, dans ce pieux monastère. Mais la mort n'étant point un spectre lugubre, effrayant, que l'on redoute et dont on fuit jusqu'à la pensée : c'était une agréable messagère qui venait annoncer la fin de l'exil, c'était l'aurore de cette journée radieuse, sans nuages et sans nuit qui s'appelle la bienheureuse éternité.

Non, on ne mourait pas dans ce pieux monastère ; on naissait à une vie nouvelle, la seule vie qui mérite ce nom, celle de la vision face à face, de l'amour sans mesure et sans déclin.

Un jour, mourut de cette bienheureuse mort, sœur Francesca. Elle avait passée près de cinquante ans dans cette sainte maison qu'elle avait constamment édifiée par l'exemple de ses vertus. Son caractère doux et pacifique, son affabilité qui ne se démentirent jamais lui avaient gagné tous les cœurs.

Lorsque, le jour de son heureux trépas, ses sœurs la virent étendue sur sa pauvre couche ornée d'un simple drap blanc, revêtue de son habit religieux, paraissant dormir, elles ne songèrent pas un instant à prier pour elle, mais elles invoquèrent cette nouvelle Sainte, sachant bien que la vie religieuse est le plus méritoire des martyres.

Parmi les religieuses qui priaient ainsi la chère absente de se souvenir, au Paradis, de celles qui supportent encore le poids du jour et de la chaleur, il en était une qui semblait plus absorbée que les autres ; c'était sœur Blandine.

Elle avaient toujours eu l'une pour l'autre, une vraie et sainte amitié. Ce sentiment délicat, loin d'avoir été pour elles un obstacle, un lien qui retient le vol de l'âme vers les hauts sommets de la perfection, leur avait été un doux et puissant moyen de monter vers Dieu. Il est des âmes ainsi faites qu'il leur faut un ange gardien visible qui, les tenant par la main, les dirige et les conduit vers la céleste patrie.

Sœur Blandine, le 3^e jour après cette veillée funèbre, s'était rendue au réfectoire de la communauté. Elle avait la charge de préparer les tables pour le déjeuner de ses sœurs. Tout à coup, en se dirigeant vers la porte qui fait face au grand crucifix du